Le Tigre.

Numéro d'inventaire : 1979.30833 (11-12)
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)
Imprimeur : Crété fils, Corbeil
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1870 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
Description : papier fin jaune, imprimé en N&B.
Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 195 mm
Notes : Double exemplaire de la même couverture. Recto (gravure): un tigre. Verso: texte anonyme en 2 colonnes sur "Le tigre".
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
Filière : Élémentaire
Niveau : non précisée
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

LE TIGRE

Ordre des Carnassiers. **Famille des Carnivores.**

« Dans la classe des animaux carnassiers, dit Buffon, le lion est le premier, le tigre le second, et comme le premier, même dans un mauvais genre, est toujours le plus grand et souvent le meilleur, le second est ordinairement le plus méchant de tous.

« A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité, tandis que le tigre est bassement féroce, cruel sans justice, c'est-à-dire sans nécessité; aussi le tigre est-il plus à craindre que le lion. Celui-ci n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué ; il ne précipite ses pas, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse.

« Le tigre, au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré de sang; sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches; il saisit et déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient de déployer en dévorant la première : il désole le pays qu'il habite; il ne craint ni l'aspect, ni les armes de l'homme; il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, et quelquefois même ose braver le lion.

« La forme du corps est d'accord avec le naturel.

« Le lion a l'air noble; la hauteur de ses jambes est proportionnée à la longueur de son corps; l'épaisse et grande crinière qui couvre ses épaules et embrage sa face, son regard assuré, sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière et majestueuse intrépidité.

« Le tigre, trop long de corps, trop bas sur jambes, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang, toujours hors de la gueule, n'a que les caractères de la basse méchanceté et de l'insatiable cruauté; il n'a pour tout instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle, qui ne connaît, qui ne distingue rien, et qui lui fait souvent dévorer ses propres enfants et déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre.

« Heureusement pour le reste de la nature, l'espèce n'en est pas nombreuse et paraît confinée aux climats les plus chauds de l'Inde orientale. Elle se trouve au Malabar, à Siam, au Bengale, dans les mêmes contrées qu'habitent l'éléphant et le rhinocéros. Il fréquente les bords des lacs et des fleuves; car, comme le sang ne fait que l'altérer, il a souvent besoin d'eau pour tempérer l'ardeur qui le consume; d'ailleurs il attend près des eaux les animaux qui y arrivent et que la chaleur du climat contraint d'y venir plusieurs fois chaque jour.

« C'est là qu'il choisit sa proie ou plutôt qu'il multiplie ses massacres, car souvent il abandonne les animaux qu'il vient de mettre à mort pour en égorger d'autres; il semble qu'il cherche à goûter de leur sang, il le savoure, il s'en enivre; et lorsqu'il leur fend et leur déchire le corps, c'est pour y plonger la tête et sucer à longs traits le sang des victimes.

« Cependant, quand il a mis à mort quelque gros animal comme un cheval ou un buffle, il ne l'éventre pas sur place, s'il craint d'être inquiété; pour les dépecer à son aise, il les emporte dans les bois en les traînant avec tant de légèreté, que la vitesse de sa course paraît à peine ralentie par la masse énorme qu'il entraîne.

« Le tigre est peut-être le seul animal dont on ne puisse fléchir le naturel. Ni la force, ni la contrainte, ni la violence ne peuvent le dompter. Il s'irrite des bons comme des mauvais traitements, il déchire la main qui le nourrit comme celle qui le frappe.

« L'espèce du tigre a toujours été plus rare et beaucoup moins répandue que celle du lion; cependant la tigresse, comme la lionne, produit trois ou quatre petits; elle est furieuse en tout temps, mais sa rage devient extrême lorsqu'on les lui ravit : elle brave tous les périls, elle suit les ravisseurs qui, se trouvant pressés, sont obligés de lui rendre un de ses petits; elle s'arrête, le saisit, l'emporte pour le mettre à l'abri, revient quelques instants après et les poursuit jusqu'aux portes des villes, et, lorsqu'elle a perdu l'espoir de recouvrer sa perte, des cris forcenés et lugubres, des hurlements affreux, expriment sa douleur et font frémir ceux qui les entendent de loin.

« La peau du tigre fournit une fourrure estimée, elle est d'un beau fauve rayé de larges bandes brunes. »

Si les tigres abondent sur les bords du Gange, ce n'est pas sans raison. La superstition indienne leur fournit tellement de cadavres, qu'elle leur rend la chasse presque inutile.

On sait que les Hindous sont persuadés que les eaux du Gange descendent du ciel et ont la miraculeuse vertu de purifier quiconque s'y baigne; mourir sur ses bords ou dans ses flots est ce qui peut arriver de plus heureux à un dévot qui veut arriver avec certitude aux délices du paradis. Aussi plus d'un fanatique y cherche une mort volontaire, des mères y noient leurs enfants par excès de tendresse, et tout cela au profit des alligators et des tigres.

Quelques rois de l'Inde mettent la chasse au tigre au nombre des plaisirs royaux, et la font avec un grand appareil d'hommes, d'éléphants, de chevaux et de chiens. Malgré toutes les précautions prises pour la sûreté des chasseurs, il arrive presque toujours quelques malheurs, et il n'est pas rare de voir un tigre bondir et enlever un homme jusque sur le dos d'un éléphant, ou terrasser ce dernier s'il est jeune et qu'il parvienne à saisir sa redoutable trompe à laquelle il se cramponne opiniâtrement. Lorsqu'il est harassé de fatigue ou gravement blessé d'un coup de feu, il se retire un moment dans un fourré pour reprendre haleine; mais il revient bientôt au combat, plus furieux qu'avant de l'avoir quitté, se faire tuer accablé par le nombre, et trop souvent expire sur le corps sanglant de ses ennemis.

LE TIGRE.

Paris. — Théodore Lefèvre, éditeur.

Corbeil. — Typ. et stér. de Crété fils.